

sera bien récompensé, écartons seulement le brouillard vapoureux qui recouvre pour nous, comme jadis pour le héros d'Homère, les mystères du pays des Cimmériens. Nous comparerons volontiers la poésie du Nord à ces sites des Dofrines ou Alpes scandinaves dont M. Eichhoff retrace l'image. Tout semble d'abord masses informes et vapeurs; mais, au premier rayon de soleil, au premier souffle de l'aquilon, les glaciers, palais d'azur, étincellent, et la vue ravie plonge sur les vallons, les lacs, les cascades. Telle surgit devant nous l'épopée scandinave, qu'avaient déjà fait connaître à la France les travaux de MM. Ampère, Marmier, Ozanam, et que M. Eichhoff a réussi à nous rendre encore plus accessible, malgré la difficulté du sujet. C'est ainsi que nous devons lui savoir gré de sa traduction élégante, quoique fidèle, du bel hymne de la création appelé *Vision de Vala* (1).

Valospa, sybille norvégienne qui ressemble à celles de Delphes ou de Cumès, et descend de ces vierges hyperboréennes, si pures et si farouches, qui étonnèrent les Grecs à Delos, Valospa, dans son inspiration, « découvre neuf mondes, neuf cieux, l'arbre central de la terre, la création de l'homme et de la femme recevant d'Odin l'âme et la pensée; les Nornes, ces trois vierges instruites de toutes choses, instituant les lois et présidant comme les Parques à la vie des hommes; l'influence des Ases, dieux supérieurs, tantôt violente comme celle de Thor, dieu de la force, tantôt douce comme celle de Balder, dieu de la bonté, qui a disparu de la terre; puis les Ases eux-mêmes, écrasés un moment sous le poids des ténèbres, et engloutis dans l'enfer, dont ils ressortent triomphants

(1) « Hliods bid ek allar helgar kindir,
Meiri of minni mögu heimdallar,
Vilda ek Volfodur vél framtalia,
Fornspiol fira thau ek framst ofnam. »